

Et réprimant un soupir de douleur, il suivit son guide.

Mais comme il brûlait du désir, du besoin de se soustraire à cette vie affreuse !

Comme il aspirait au jour de la lutte en pleine lumière, en plein soleil, poitrine contre poitrine !

LXIX. — COMTE DE VERBROCK

Le vicomte de Mercourt sorti, Percy était tombé dans une méditation qui eût pu surprendre chez un jeune homme de son âge, mais que ne démentait pas le caractère singulier de sa physionomie.

Les réflexions qui plissaient son front ne devaient du reste pas étonner chez lui qui, tout enfant, répondait déjà, aux offres de son sinistre père, "qu'il n'aimait pas les jouets".

—Ainsi donc,—murmura-t-il—cet homme, ce Français est un ennemi du duc. C'est mon étoile qui me le livre.

Il considéra le luxe qui l'entourait.

—J'ai autour de moi toutes les somptuosités de la richesse, car mon père ne me refuse rien. Mais je ne suis malgré cela que le fils de Stewart Bolton, le fils d'un marchand, titre vague sous lequel l'ancien intendant d'Avenel cache son véritable rôle. Une seule chose me manque : un titre de noblesse... "Tu seras comte", m'avait promis mon père d'après l'engagement qu'il avait reçu de Somerset. Le duc lui a bien remis le diplôme qui me confère cette qualité, mais il retarde de jour en jour de le faire revêtir de la signature et du sceau de la reine sans lesquels ce parchemin est sans valeur.

"Oui, je devine son but, s'assurer ainsi du zèle et de la fidélité de son complice, de l'exécuteur de ses vengeances, en renvoyant à plus tard la régularisation du titre de comte Verbrock dont mon père a acquis pour moi les domaines.

Et avec une expression de force sombre, d'affreuse virilité :

—J'aurai été ainsi l'ouvrier de ma propre élévation. Un gentilhomme doit gagner son titre de noblesse, j'aurai gagné le mien moi aussi, et l'on ne pourra pas me le faire attendre plus longtemps. Ce vicomte de Mercourt qui vient de me demander asile est l'ennemi personnel de Somerset, qui le fait traquer. Je vais le livrer à mylord-duc.

Et un sourire dédoublant ses traits immobiles :

—Comte ! je vais être comte ! Percy Bolton va cesser d'exister. Il n'y aura bientôt plus que le comte Percy de Verbrock ; et les fils de ces orgueilleux seigneurs qui me dédaignent aujourd'hui s'inclineront devant moi !...

Il se mit à marcher de long en large dans le salon, en proie à une fébrile impatience.

Un instant après, on gratta à la porte et le domestique qui avait introduit Henri de Mercourt reparut.

—Eh bien ?... prononça Percy.

Le domestique regarda fixement son jeune maître en homme qui avait deviné une partie de ce mystère.

—J'ai pensé que vous désireriez savoir ce qu'il est advenu de... votre protégé...

—Je l'attendais.

Le jeune homme ne prit même pas la peine de dissimuler. Il n'avait pas à redouter cet homme tiré des prisons par son père qui l'avait choisi à cause de son intelligence et de ses vices.

Le duc de Somerset avait accordé sa libération anticipée à son complice, à son agent, et un mot de Bolton suffirait pour le replonger dans son cachot.

Percy le savait.

—J'ai conduit cet homme au chef d'écurie, dit le serviteur, et on l'a mis à la besogne... qu'il a accepté silencieusement. Mais je vois bien que vos gens sentent déjà qu'il n'est pas des leurs.

Les lèvres minces du fils de Stewart Bolton se tendirent dans un rictus significatif.

—Ils ne le remarqueront pas longtemps !

Du velin et de la cire étaient au coin d'une table.

Percy Bolton s'assit, réfléchit et écrivit lentement ceci :

"A Monseigneur le duc de Somerset.

"Mylord,

"Seriez-vous bien aise d'apprendre qu'un gentilhomme français, le vicomte Henri de Mercourt, se trouve à cette heure dans la maison de votre serviteur Stewart Bolton, où Votre Grâce peut envoyer quelques hommes sûrs afin de s'emparer de lui ?

"Celui qui se dit, de Votre Seigneurie, le respectueux serviteur.

"PERCY BOLTON."

"Post-scriptum.—Votre Seigneurie ne croit-elle pas que cet avis mériterait de porter la signature du comte de Verbrock ?..."

Le fils de l'ancien intendant de Melrose ou d'Avenel ne cédait rien naïvement en rien à l'auteur de ses jours !

Il le dépassait même par la précocité de sa scélératesse.

Et son père, quoique souffrant de la sécheresse absolue de son cœur, ressentait un immense orgueil devant ce fils, dans lequel il se revoyait, grandi !

Percy relut cette missive en pesant tous les mots, et il la scella.

Il la tendit au serviteur resté immobile.

—Porte ceci au lord-chief de justice. A lui-même !

L'autre prit la lettre et la cacha dans son pourpoint.

—Ce sera fait.

Les messagers de Stewart Bolton avaient en effet directement accès auprès de Somerset.

L'envoyé de Percy sortit, allant remplir son abominable mission.

Le jeune homme écouta les pas se perdre dans la profondeur des corridors.

Et, à voix basse, il prononça :

—Comte de Verbrock !

Il conserva encore un long moment son immobilité méditative.

Qui aurait pu conjecturer les pensées qui nouaient et déroulaient leurs anneaux dans cette tête d'adolescent déjà flétrie, comme son âme, car le fond moule sa forme ?

Il passa enfin dans une pièce voisine d'où l'on avait vue sur les communs.

Et, soulevant l'angle du rideau, il chercha du regard, contempla longuement le gentilhomme qui était venu lui demander asile, et qui allait servir d'instrument à son affreuse ambition.

Le chef d'écurie, pressentant quelque infortune, n'avait pas voulu être inférieure à ses infâmes maîtres, et avait aussitôt désigné une besogne dégradante au gentilhomme.

Mais le Français avait planté la flamme de son regard dans ses yeux.

La souffrance, le labeur, soit ; mais le mépris, jamais !

Il préférerait aller braver de nouveau les saires de son ennemi.

—Je vois là des chevaux qui ont le plus grand besoin qu'un poignet vigoureux fasse reluire leur poil, avait-il dit. Je suis prêt à cette besogne. Choisis entre mon offre et mon départ.

L'autre s'était alors incliné.

La dignité des Français lui en imposait.

Puis, celui-ci avait parlé de se retirer ; et il craignait que sa retraite n'attirât sur lui la colère de son maître.

C'est pourquoi, à ce moment, Percy caché derrière la vitre, voyait, avec une jouissance faite de jalousie satisfaite, un gentilhomme panser ses chevaux.

Tandis qu'il savourait cette joie, en espérant une autre, celle dont l'ambition brûlait depuis longtemps son âme d'adolescent, son messager arrivait au palais du lord-chief de justice.

Lorsqu'on annonça, au favori d'Elisabeth, un serviteur de Stewart Bolton, il se dressa avec une flamme de contentement dans ses yeux fauves.

—Un message de lui, aujourd'hui. Il se passe donc quelque chose d'extraordinaire ? Ah ! que n'est-il ici ? Cet insaisissable Mercourt ne m'aurait pas échappé.

Et il donna l'ordre d'introduire l'envoyé.

Celui-ci lui présenta la lettre dont il était porteur.

Somerset l'ouvrit, et, aux premiers mots, eut comme un éblouissement.

—Impossible ! se dit-il. Satan serait donc pour moi au moment où je doutais de lui !

Et ardent, les veines de sa face gonflées par une ivresse formidable, il en acheva la lecture.

—Percy Bolton ! murmura Somerset arrivé à la signature. Percy, un enfant ! Bon chien chasse de race, comme disent les compatriotes de ce Mercourt, ce fou qui est venu me braver.

Et il eut un rire terrible.

Il était joyeux, car il le tenait enfin !

Oh ! les supplices qu'il avait infligés à Martial, à son écuyer n'étaient rien à côté de ceux qu'il lui réserverait.

Dans cette disposition d'esprit, il s'aperçut qu'il y avait un post-scriptum à la lettre.

Il le parcourut vivement. Sa face de soudard se tendit alors.

—Eh ! eh ! le loupveteau réclame sa part à la curée.

Mis en gaité par la nouvelle réellement inattendue qui lui parvenait, alors que peu d'instant auparavant, il venait d'apprendre que Henri de Mercourt avait échappé à ses argousins, son rire s'éleva de nouveau.

—Il a, ma foi, raison. Et bien d'autres sont comtes ou ducs qui l'ont moins bien mérité... car ils ne m'ont jamais livré aucun de mes ennemis.

Il se sorna vers le porteur de la lettre.

—As-tu vu... la personne dont il est question dans le billet de ton jeune maître ?

—J'ignore ce qu'il a écrit à Votre Honneur, mais je devine la qui il est question. Oui, j'ai vu l'homme, les cheveux et la barbe rasés.